LIENS, nouvelle série :

Revue francophone internationale – N°10 / **Juillet 2026-Volume 1**

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation – **FASTEF/UCAD**

ISSN: 2772-2392 -E-ISSN: 3125-1757-Journal DOI: 10.61585/pud-liens



LIENS,

nouvelle série :

Revue francophone internationale

-- N°10---Volume 1

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation

FASTEF





©

DAKAR, JUILLET 2026

ISSN: 2772-2392/E-ISSN: 3125-1757

SITE : https://liens.ucad.sn

REVUE LIENS FASTEF

Copyright © 2026
Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation
ISSN : 2772-2392/E-ISSN : 3125-1757
Dakar-Sénégal
revue.liens@ucad.edu.sn



©
Dakar – Juillet 2026
ISSN : 2772-2392/E-ISSN : 3125-1757
revue.liens@ucad.edu.sn

Comité de direction

Directeur de publication
Mamadou DRAMÉ
Directeur de la revue
Assane TOURÉ
Directrice adjointe et rédactrice en chef
Ndèye Astou GUEYE

Comité de rédaction

Rédactrice en chef
Ndèye Astou GUEYE,
Rédacteur en chef adjoint
Bara NDIAYE
Responsable numérique
Abdoulaye THIOUNE
Assistante de rédaction
Seynabou GUEYE

Comité scientifique

ALTET Marguerite, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Nantes, France) ; BATIONO Jean Claude, Professeur en didactique des langues et de la littérature, (Université de Koudougou, Burkina Faso) ; BIAYE Mamadi, Professeur en physique nucléaire, (UCAD, Sénégal) ; CHABCHOUB Ahmed, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Bordeaux) ; CHARLIER Jean Emile, Professeur (Université Catholique de Louvain) ; CUQ Jean Pierre, Professeur en didactique du français (Université de Nice Sophia Antipolis) ; DAVIN CHNANE Fatima, Professeur en didactique du français (Aix-Marseille Université, France) ; DE KETELE Jean-Marie, Professeur (UCL, Belgique) ; DIAGNE Souleymane Bachir, Professeur en philosophie (UCAD, Sénégal), (Université de Columbia) ; DIOP Amadou Sarr, Maître de conférences en sociologie, (UCAD, Sénégal) ; DIOP El Hadji Ibrahima, Professeur en littérature allemande moderne - Études allemandes, (UCAD, Sénégal) ; DIOP Papa Mamour, Maître de conférences en Sciences de l'éducation ; didactique de la langue et de la littérature (Espagnol) (UCAD, Sénégal) ; DRAME Mamadou, Professeur Titulaire en sciences du langage, (UCAD, Sénégal) ; FADIGA Kanvaly, Professeur en Sciences de l'Éducation, (ENS, Côte d'Ivoire) ; FALL Moussa, Maître de Conférences en Linguistique française-Didactique, (FLSH-UCAD) ; FAYE Valy, Maître de conférences en Histoire contemporaine, (UCAD, Sénégal) ; GIORDAN André, Professeur en didactique et épistémologie des sciences (Université de Genève, Suisse) ; GUEYE Babacar, Professeur en Didactique de la Biologie (UCAD, Sénégal) ; IBARA Yvon-Pierre Ndongo, Professeur en linguistique et langue anglaise (Université Marien N'Gouabi République du Congo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences en écophysiologie végétale, (UCAD, Sénégal) ; LEGENDRE Marie-Françoise, Professeur des sciences de l'éducation (Université de LAVAL, Québec) ; MBOW Fallou, Professeur en sciences du langage (UCAD, Sénégal) ; MILED Mohamed, Professeur en Sciences de l'éducation, SOKHNA Moustapha , Professeur Titulaire en Didactique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SY Harouna, Professeur Titulaire en sociologie de l'éducation (FASTEF-UCAD).

Comité de lecture

ADICK Christel, Professeur en sciences de l'éducation (Université Johannes Gutenberg Mainz, Allemagne) ; BARRY Oumar Maître de conférences en Psychologie générale (FLSH-UCAD) ; BOULINGUI Jean-Eude, Maître de Conférences, Sciences de la Vie et de la Terre (E.N.S.- Libreville) ; BOYE Mouhamadou Sembène Maître de conférences en chimie (FASTEF-UCAD) ; COLY Augustin, Maître de Conférences, Littérature comparée, (FLSH - UCAD) ; DAVID Mélanie, Professeur en sciences de l'éducation (Université Paris 8, France) ;DIALLO Souleymane, Maître de conférences en Sociologie de l'éducation (INSEPS- UCAD) ; DIENG Maguette, Maître de conférences en littérature espagnole (FASTEF-UCAD) ; GUEYE Séga, Maître de conférences en physique (FASTEF-UCAD) ; GUEYES TROH Léontine, Maître de conférences, Littérature générale et comparée (Université Felix Houphouët Boigny-ABIDJAN) ; KABORE Bernard, Professeur Titulaire, Sociolinguistique (Université Joseph Ki-Zerbo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences, P.V. : Eco-Physiologie végétale , (FASTEF-UCAD) ; MBAYE Djibril, Maître de Conférences, Littératures et Civilisations hispano-américaines et afro-hispaniques (FLSH-UCAD) ; MBAYE Cheikh Amadou Kabir, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; NASSALANG Jean- Denis, Maître de conférences, Littérature française (FASTEF-UCAD) ; NDIAYE Ameth, Maître de Conférences, Géométrie, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; NGOM Mamadou Abdou Babou, Maître de Conférences, Littérature de l'Afrique anglophone, Anglais, (FLSH-UCAD) ; PAMBOU Jean Aimé, Maître de conférences en sociolinguistique et français langue étrangère, (E.N.S, Gabon) ; SECK Cheikh, Maître de conférences, Analyse, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SOW Amadou, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; SY Kalidou Seydou, Maître de conférences en sciences du langage (UFR LHS-UGB) ; SYLLA Fagueye Ndiaye, Maître de Conférences, Analyse numérique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; THIAM Ousseynou, Maître de conférences, Sciences de l'éducation ; (FASTEF-UCAD) ; TIEMTORE Zakaria, Maître de conférences, Sciences de l'éducation : Technologies de l'éducation – Politiques éducatives, (ENS-UNZ) ; TIMERA Mamadou BOUNA, Professeur Titulaire en didactique de la géographie (UCAD, Sénégal) ; YORO Souleymane, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD).

Sommaire

Éditorial
……..9-11
Ndèye Astou GUEYE, Rédactrice en Chef.……..…….……...……9-11

I.SCIENCES DE L'ÉDUCATION…. ……...…….....12

DIGITALISATION DES UNIVERSITÉS : QUEL AVENIR POUR LES COURS EN PRÉSENTIEL DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ? …….13-30
Mbaindo DJIMRABEI[a], Alhadji MAHAMAT[b], Kebkiba HINFIENE[c] et Abraham DAGUE[d]

DÉMYSTIFICATION DE LA CONNAISSANCE SCIENTIFIQUE À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE
NGUEABAYE Adoumngar ……..…...…….31-46

ANALYSE DE LA PERCEPTION DES VISITES DE CLASSE DES ÉLÈVES DU SECONDAIRE AU BURKINA FASO……..…..... 47-62
Drissa Modeste SESSOUMA……...…47-62

DU PROJET DE CITOYENNETÉ À L'ARCHITECTURE CURRICULAIRE :
CONDITIONS DE COHÉRENCE ENTRE VISION POLITIQUE ET DISPOSITIFS TECHNIQUES DE MISE EN ŒUVRE…….....….63-79
Gninneyo Sylvestre-Pierre NIYA…….....….63-79

ÉTUDE EXPERIMENTALE COMPARATIVE DE LA PERFORMANCE SCOLAIRE DES ÉLÈVES
USAGERS ET NON-USAGERS DES SMARTPHONES……...80-96
Ali TOE[a] et Drissa ZONGO[b]……...80-96

PARCOURS AU PRÉSCOLAIRE ET PERFORMANCE EN LECTURE CHEZ DES ÉLÈVES EN COURS PRÉPARATOIRE PREMIÈRE ANNÉE DANS LE DISTRICT AUTONOME DE YAMOUSSOUKRO……..…97-110
Georgette Apatcho OUATTARA Epse Koné[a], Opadou KOUDOU[b] , Kouakou Rodolphe MENZAN[c].....97-110

L'ENSEIGNEMENT DU CONTE DANS LES ETABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT MOYEN SECONDAIRE AU SENEGAL : BILAN ET PERSPECTIVES……...111-123
Souleymane YORO[a] et Bara NDIAYE[b]……...…111-123

LE MODÈLE DE LA STIVATION : UN MODÈLE CONCEPTUEL D'APPRENTISSAGE INFORMEL PAR INTERACTIONS ADIDACTIQUES EN FORMATION PROFESSIONNALISANTE D'ADULTES ……124-137
Mouhamadou Bamba MBAYE……...…124-137

CONCEPTIONS, ERREURS ET OBSTACLES EN GÉOMÉTRIE AU PRIMAIRE EN CONTEXTE AFRICAIN……..…138-155
Soriba IFONO[a] et Ameth N'DIAYE[b] ……..……138-155

OBSTACLES ÉPISTEMOLOGIQUES QUI ÉMERGENT CHEZ LES ÉLÈVES AU COURS DES ACTIVITÉS DE DÉVELOPPEMENT ET DE RÉDUCTION DE POLYNÔMES AU COLLÈGE……..156-166
Frédéric NODJINAIBEYE ……..…… .156-166

L'ÉCOLE COMME VECTEUR DE LA TRANSITION AGROÉCOLOGIQUE AU BÉNIN : ÉVALUATION DIDACTIQUE D'UN DISPOSITIF DE JARDIN SCOLAIRE BIO-INTENSIF EN CLASSE DE SCIENCES DE LA VIE ET DE LA TERRE (SVT)……..…..…...167-180
Mahougnon Lucas Auriol FAYALO[a], Nimantalaye Alakè Yabo RADJI[b],Raihanatou OLABODE[c], Adolphe ODJO[d], Saturnin HOUEHA[e] et Cyrille A. VODOUNON[f]……...167-180

II.DISCIPLINES FONDAMENTALES ……..…… ……..……...181

ÉVALUATION DU TROUBLE DE STRESS POST TRAUMATIQUE CHEZ LES SINISTRÉS DES INONDATIONS DE NYAMUKUBI DE 2023……...……..182-194
Jean Donatus BAHATI SHABANYERE[a], Pascal BASINYIZE BIDIRHI [b]et Anne Marie BUUMA WABO[c]……182-194

ANALYSE DES INCIDENCES ENVIRONNEMENTALES ET SOCIO-ÉCONOMIQUES DES INONDATIONS PAR RAVINEMENT DANS LE BASSIN VERSANT DE OUROSSOGUI (NORD DU SENEGAL)……..…….....195-219
Seydou Alassane SOW…….....195-219

L'ALTERNANCE CODIQUE WOLOF-FRANÇAIS DANS LE DISCOURS POLITIQUE SÉNÉGALAIS : ENTRE COMPÉTENCE PLURILINGUE ET MOYEN DE PERSUASION POLITIQUE……..…….…..220-235
Mamadou NDIAYE……...…….……220-235

نظرية ثلاثة بيوت في بيت واحد
مقاربة تربوية اجتماعية على التواصل الأسري في ظل ثورة……..……..….236-252
مواقع التواصل الاجتماعي
Ababacar DIOP…….……..…..236-252

LES GRAFFITIS, ENTRE ACTE D'INCIVISME ET EXPRESSION ARTISTIQUE : REGARDS CROISÉS DES ABIDJANAIS SUR DES PRATIQUES URBAINES EN VOGUE DANS LES ESPACES PUBLICS……..…….....253-271
Abdoulaziz SEIDOU…….....253-271

LISTE DES AUTEURS DU LIENS 10, JUILLET 2026 – VOLUME 1……..…272
..

Éditorial

Volume 1

Ndèye Astou GUEYE, Rédactrice en Chef

Ce numéro 10, Juillet 2026, de la revue *Liens, nouvelle série : revue francophone internationale* témoigne du dynamisme des chercheurs et enseignants-chercheurs. Les productions scientifiques sont tellement importantes qu'elles sont reparties en deux volumes, lesquelles productions sont inédites et, sans conteste, de qualité.

Le volume un (1) est composé de seize articles (16) articles. Les uns sont du domaine des sciences de l'éducation et les autres relèvent des disciplines fondamentales. C'est ainsi qu'en ce qui concerne la première catégorie, c'est Mbaindo DJIMRABEI, Alhadji MAHAMAT, Kebkiba HINFIENE et Abraham DAGUE qui ouvrent cet éditorial avec un article qui traite de la digitalisation des universités. Leur étude analyse l'impact de la digitalisation sur les cours en présentiel dans l'enseignement supérieur, en mettant en lumière ses effets sur les interactions, l'accès aux ressources pédagogiques, la performance académique et l'engagement des étudiants.

Sur la même lancée, NGUEABAYE Adoumngar réfléchit sur la mystification de la connaissance scientifique à l'ère du numérique. Son étude se justifie par la nécessité de repenser les pratiques académiques face aux mutations technologiques. Elle vise à analyser les perceptions des normes scientifiques et leur influence sur la créativité.

Drissa Modeste SESSOUMA, dans son article intitulé « Analyse de la perception des élèves du secondaire des visites de classe au Burkina Faso », choisit d'examiner les perceptions de ces acteurs sur le profil pédagogique des encadreurs pédagogiques et sur l'environnement institutionnel et pédagogique des visites de classe.

Nous restons au Burkina Faso avec Gninneyo Sylvestre-Pierre NIYA. Son article analyse la réécriture des curricula au Burkina Faso comme un acte politique de souveraineté et non comme une simple opération administrative. Il montre que le curriculum, en tant que construction normative, engage un choix de société à travers la sélection et la hiérarchisation des savoirs.

Toujours au Burkina Faso Ali TOE et Drissa ZONGO réalisent une étude expérimentale comparative de la performance scolaire des élèves usagers et non-usagers des smartphones.

Quant à OUATTARA Georgette Apatcho Epse Koné, KOUDOU Opadou et MENZAN Kouakou Rodolphe, ils réfléchissent sur le parcours au préscolaire et la performance en lecture chez des élèves en cours préparatoire, première année, dans le district autonome de Yamoussoukro.

Bara NDIAYE et Souleymane YORO nous ramènent au Sénégal. Leur production scientifique analyse le conte, support privilégié dans les établissements du moyen et du secondaire au Sénégal, dans sa dimension didactique.

L'article de Mouhamadou Bamba MBAYE réfléchit sur le modèle de la stivation : un modèle conceptuel d'apprentissage informel par interactions adidactiques en formation professionnalisante d'adultes.

Dans un autre registre, en mathématiques Soriba IFONO et Ameth NDIAYE font une étude qui porte sur les conceptions, les erreurs et les obstacles en géométrie, au primaire, en contexte africain.

NODJINAIBEYE Frédéric leur emboite le pas avec son article qui traite des obstacles épistémologiques émergeant chez les élèves au cours des activités de développement et de réduction des polynômes au collège.

Et Mahougnon Lucas Auriol FAYALO, Nimantalaye Alakè Yabo RADJI, Raihanatou OLABODE, Adolphe ODJO, Saturnin HOUEHA et Cyrille A. VODOUNON de clore cette première partie de l'éditorial relevant des sciences de l'éduction avec leur production scientifique. Leur contribution analyse le rôle du jardin scolaire bio-intensif comme outil de médiation didactique dans l'enseignement des Sciences de la Vie et de la Terre au Bénin. Face aux limites de l'agriculture conventionnelle, une recherche-action mixte a été menée auprès de 100 élèves de seconde au Collège d'Enseignement General Titirou de Parakou.

Pour ce qui est des disciplines fondamentales, nous retrouvons des productions scientifiques originales et assez variées. C'est ainsi que Jean Donatus BAHATI SHABANYERE, Pascal BASINYIZE BIDIRHI et Anne Marie BUUMA WABO traitent de l'évaluation du trouble de stress post traumatique chez les sinistrés des inondations de Nyamukubi de 2023.

L'étude sur l'évaluation du TSPT chez les sinistrés des inondations de Nyamukubi à l'Est de la RDC a, essentiellement, pour objectifs d'identifier les facteurs de vulnérabilités qui influencent la persistance des traumatismes.

De retour de la RDC (République Démocratique du Congo), nous revenons au Sénégal avec Seydou Alassane SOW. Son article analyse les incidences environnementales et socio-économiques des inondations par ravinement dans le bassin versant de Ourossogui, dans le Nord du Sénégal.

Quant à Mamadou NDIAYE, il étudie l'alternance codique dans le discours politique sénégalais. En plus d'être une habitude langagière inhérente au plurilinguisme et au contact des langues, l'alternance codique wolof-français s'érige en moyen de persuasion et de séduction politique.

Nous restons dans le domaine des langues avec Ababacar DIOP dont l'article traite de l'impact de la révolution numérique et des réseaux sociaux sur la communication familiale. Elle propose la théorie des « trois maisons dans une seule maison » pour expliquer les transformations des relations au sein de la famille à l'ère numérique.

C'est Abdoulaziz SEIDOU qui clôt cet éditorial avec une production scientifique intitulée « Les graffitis, des tags d'ombre aux fresques de lumière : regards croisés des Abidjanais sur des pratiques urbaines en vogue dans les espaces publics ». Les espaces publics d'Abidjan sont la cible de graffitis qui suscitent diverses réactions. Si certains les considèrent comme une forme d'expression artistique, d'autres par contre, y voient une pollution visuelle qui ternit l'image du cadre de vie.

Bonne lecture !

I. SCIENCES DE L'ÉDUCATION

L'ENSEIGNEMENT DU CONTE DANS LES ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT MOYEN SECONDAIRE AU SÉNÉGAL : BILAN ET PERSPECTIVES

Souleymane YORO[a]
Maître de conférences
Faculté des Sciences et Technologies de l'Education et de la Formation – FASTEF / UCAD

Bara NDIAYE[b]
Maître de conférences,
Faculté des Sciences et Technologies de l'Education et de la Formation – FASTEF / UCAD

Résumé :
Le conte, inscrit dans les programmes des établissements du moyen et du secondaire au Sénégal, est analysé dans sa dimension didactique. Une enquête menée auprès des enseignants révèle une pratique structurée autour du formalisme narratologique (Greimas pour le schéma actanciel) et d'une visée éthique (« fonction morale » de la littérature). Cependant, cette approche, jugée seulement « rentable en partie », est confrontée à la nécessité de s'adapter à un « apprenant super connecté » vivant dans un « monde de l'intelligence artificielle ». Cet article examine les limites de la pratique actuelle et propose un renouvellement du corpus et des stratégies pédagogiques pour optimiser l'acquisition des compétences narratives et renforcer la perception du culturel et de l'interculturel, afin d'« Enseigner le conte autrement pour rester humain et sociable ».

Mots- clés : Conte – didactique – formalisme – limites - perspective

Abstract:
The folktale, a preferred teaching tool in middle and high schools in Senegal, is analyzed from a didactic perspective. A survey conducted among teachers reveals a practice structured around narratological formalism (Greimas's actantial model) and an ethical aim (the "moral function" of literature). However, this approach, deemed only "partially effective," is confronted with the need to adapt to a "hyper-connected learner" living in a "world of artificial intelligence." This article examines the limitations of current practice and proposes a renewal of the corpus and pedagogical strategies to optimize the acquisition of narrative skills and strengthen cultural and intercultural awareness, in order to "teach the folktale differently to remain human and sociable."

Keywords: storytelling – didacticism – formalism – limitations – perspective

Introduction

Le conte constitue une composante fondamentale de l'enseignement des lettres et des cultures dans les établissements du moyen et du secondaire au Sénégal. Objets d'étude privilégiés, en particulier à travers le corpus canonique des *Nouveaux contes d'Amadou Koumba* de Birago Diop, ces récits sont porteurs d'une double fonction : la transmission du patrimoine culturel et l'acquisition de compétences fondamentales liées à l'art de la narration. Pourtant, cette tradition didactique se trouve aujourd'hui confrontée à des défis majeurs : l'émergence d'un monde de l'intelligence artificielle et l'omniprésence d'un apprenant super connecté remettent en question la pertinence et l'efficacité des méthodes d'enseignement en vigueur. Pour amener l'enseignant à enseigner le conte autrement, il est nécessaire de faire un état des lieux de l'usage qui en est fait. Le présent article scientifique a pour objectif d'interroger le conte comme commande à prendre en charge dans les projets et activités d'enseignement-apprentissage en classe de Seconde au Sénégal. L'analyse des résultats de notre étude révèle que même si les pratiques sont structurées, elles peinent à embrasser pleinement les enjeux du culturel et de l'interculturel. La problématique centrale s'articule donc autour des limites de l'approche structuro-morale qui fonde notre préoccupation majeure. Pour un usage plus rentable et plus efficace du conte, n'est-il pas nécessaire de procéder à un renouvellement des corpus et des approches ?

Pour mieux saisir les enjeux de cette réflexion, il convient de rappeler que le conte occupe, dans les sociétés africaines en général et sénégalaise en particulier, une place éminemment symbolique. Bien avant son inscription dans les programmes scolaires officiels, il fonctionnait comme vecteur de transmission intergénérationnelle des valeurs, des croyances et des repères identitaires d'une communauté. Cette oralité fondatrice, dont Birago Diop fut l'un des plus illustres passeurs vers l'écriture, confère au conte une légitimité pédagogique qui dépasse le seul apprentissage littéraire : elle en fait un espace d'éducation à la vie, à la citoyenneté et au vivre-ensemble.

Dans ce contexte, notre démarche s'inscrit dans le prolongement de travaux antérieurs qui ont déjà signalé l'existence d'un « grand décalage entre les discours théoriques sur le conte et les pratiques réelles menées dans les classes » selon Souleymane Yoro qui analyse ce phénomène du préscolaire à l'université (Yoro, 2010). En croisant les apports de la narratologie, de la didactique interculturelle et des études sur le numérique éducatif, cet article propose une lecture critique de la situation actuelle et formule des pistes de renouvellement concrètes. Il s'adresse aussi bien aux chercheurs en didactique du français et des littératures africaines qu'aux praticiens de terrain, convaincus que l'enseignement du conte peut — et doit — évoluer pour demeurer un acte pédagogique vivant, porteur de sens et d'humanité.

1. Cadre théorique

1.1 .Des éléments de bilan :

L'enquête menée révèle des pratiques d'enseignement qui, bien qu'établies, montrent des marges d'amélioration, justifiant ainsi la pertinence de cette recherche.

Un corpus privilégié mais limité : La documentation repose principalement sur les manuels scolaires et les œuvres phares de la littérature nationale, comme *Les nouveaux contes d'Amadou Koumba* de Birago Diop. Bien que ces contes populaires constituent l'essentiel du support d'étude, on note également l'usage des contes de fée.

Une approche didactique structurée mais restrictive : La perspective pédagogique est clairement orientée vers l'étude de l'art de la narration. Les enseignants s'appuient sur des outils d'analyse formelle, accordant notamment une « Bonne part » à l'étude du schéma actanciel via les théories de Greimas. Le conte est par ailleurs mobilisé pour examiner les fonctions de la littérature, et plus particulièrement sa « fonction morale ».

Un bilan d'apprentissage mitigé : Les résultats de l'enquête indiquent que les apprentissages liés au conte ne sont « rentables en partie » que parce qu'ils se limitent souvent à l'étude du schéma narratif et des personnages pour en extraire des leçons de morale. Cette focalisation sur la structure et la moralité peut occulter d'autres potentialités didactiques du conte, malgré l'existence d'activités engageantes comme la dramatisation qui est parfois pratiquée.

Face à ces pratiques, les enseignants eux-mêmes suggèrent la nécessité d'une diversification. Pour un usage plus rentable et efficace permettant de faire percevoir le culturel et l'interculturel, il est proposé que l'institution pense à diversifier les supports et œuvres intégrales. La diversification suggérée inclut les contes de fée, les contes philosophiques, ou encore les contes de Perrault, dans l'optique de mieux sensibiliser les apprenants aux dimensions culturelles et interculturelles.

Notre volonté est d'aller au-delà de la seule fonction morale et de l'analyse structurelle pour exploiter pleinement le potentiel du conte comme vecteur d'humanisation et d'ouverture culturelle dans le système éducatif sénégalais d'autant qu'avec L'IA et le numérique, le monde change.

1.2 .La problématique

Les investigations ont permis de confirmer la place centrale du conte, notamment à travers le corpus des *Nouveaux contes d'Amadou Koumba* et, dans une moindre mesure, des *contes de fée*. Cependant, elle a également mis en lumière un cadre didactique qui semble se focaliser majoritairement sur deux objectifs : l'étude de la structure du récit (schéma narratif, souvent via l'analyse actancielle de Greimas) et l'exploration de la « fonction morale » de la littérature.

Les enseignants reconnaissent d'ailleurs que les apprentissages ne sont que « rentables en partie » dès lors qu'ils se limitent à ces aspects. Ce modèle d'enseignement, bien que fondamental, se confronte désormais à la réalité d'un « apprenant super connecté » évoluant dans un « monde de l'intelligence artificielle ». L'urgence est donc de reconsidérer l'efficacité et la pertinence d'une approche traditionnelle face aux besoins modernes de l'éducation qui exigent une ouverture culturelle et une capacité d'interaction sociale renforcée (« rester humain et sociable »)
La problématique centrale s'articule donc autour des limites de cette approche structuro-morale et des conditions nécessaires au renouvellement du corpus et des stratégies pour garantir un usage plus rentable et plus efficace du conte.

1.3 .Les questions de recherche

La question centrale de cet article scientifique peut donc être formulée ainsi:

Quelles sont les limites de l'enseignement actuel du conte au Sénégal (moyen/secondaire) et comment moderniser ses supports et approches à l'ère du numérique pour optimiser l'apprentissage de la narration tout en valorisant les compétences culturelles et interculturelles des élèves ?
Cette question principale se décline en axes de recherche spécifiques :

- Quel est l'impact réel de la diversification des supports (Contes de Fée, contes philosophiques, Perrault) sur la perception du culturel et de l'interculturel par les apprenants ?
- Comment l'intégration de stratégies actives, telles que la dramatisation du conte, peut-elle enrichir l'apprentissage au-delà de l'analyse formelle (schéma narratif/actanciel) ?
- Comment l'institution peut-elle accompagner le corps enseignant dans la diversification des œuvres intégrales pour transformer le conte en un véritable outil de socialisation et d'humanisation face aux défis de l'IA et de l'hyper-connexion ?

1.4 . Les objectifs

L'objectif général vise à analyser les pratiques didactiques actuelles et à identifier les voies d'une optimisation. De manière spécifique, les objectifs visent à :
-analyser l'impact réel de la diversification des supports didactiques ;
-intégrer des stratégies actives pour améliorer les enseignements-l'apprentissages ;
-amener l'enseignant à renouveler ses outils pour une mise à jour du genre qui doit s'adapter aux réalités d'un monde qui change.

1.5. Revue de la littérature

La revue de littérature mobilisée dans le cadre de cet article légitime notre perspective en informant sur l'existence d'outils et de textes de référence dont l'usage pédagogique demeure plus thématique que structural. Elle permet d'éclairer les enjeux théoriques et pratiques de l'enseignement du conte dans les établissements sénégalais du moyen et du secondaire.

1.5.1. Le conte dans le système éducatif sénégalais : entre héritage et didactique

Birago Diop, à travers *Les nouveaux contes d'Amadou Koumba* (1958), constitue le socle incontournable de toute réflexion sur l'enseignement du conte au Sénégal. Dans cette œuvre, l'auteur puise dans le répertoire oral wolof pour restituer des récits porteurs d'une mémoire collective dense, où se croisent des fonctions historiques, sociales, initiatiques et morales. Le poids symbolique et culturel de ce recueil en fait le corpus fondateur par excellence dans les programmes scolaires, ce qui influence considérablement la manière dont les enseignants conçoivent et hiérarchisent les fonctions du conte en classe. Rapporté à notre article, ce constat éclaire la prédominance quasi exclusive de ce corpus dans les pratiques observées et invite à interroger les effets de ce choix sur la richesse et la diversité des apprentissages proposés aux apprenants.

Dans le prolongement de cette réflexion, Souleymane Yoro (2010) pose un diagnostic lucide sur l'écart persistant entre les discours théoriques et les pratiques effectives en classe. Il souligne que si le conte contribue à l'africanisation des programmes et favorise un meilleur apprentissage de la lecture et de l'écriture, un grand décalage demeure entre les ambitions affichées et les réalités observées dans les classes. Cette observation rejoint directement la perspective défendue par plusieurs enquêtés dans notre étude, qui appellent à enseigner le conte autrement pour rester humain et sociable, connectant ainsi la fonction anthropologique et éthique de la narration aux exigences d'une pédagogie renouvelée. L'apport de Yoro pour notre article est fondamental : il offre un ancrage empirique et théorique à la critique des pratiques actuelles et légitime l'appel à un renouvellement didactique.

1.5.2. Le cadre théorique de l'analyse du récit : Propp et Greimas

Vladimir Propp, dans sa *Morphologie du conte* (1928), a établi que les contes populaires russes obéissent à une structure invariante constituée de trente et une fonctions narratives, indépendamment des personnages qui les actualisent. Cette grille d'analyse a ouvert la voie à une systématisation de l'étude du récit. Dans le prolongement de ces travaux, Algirdas Julien Greimas a proposé, dans sa *Sémantique structurale* (1966), le schéma actanciel, modèle qui réduit les forces agissantes d'un récit à six actants fondamentaux organisés en trois paires opposées.

Ces deux outils narratologiques constituent aujourd'hui la fondation didactique dominante dans l'enseignement du conte au Sénégal, comme en témoignent les résultats de notre enquête. Leur apport à l'article est double : ils expliquent la prépondérance du schéma narratif et du schéma actanciel dans les pratiques enseignantes, et ils permettent de mesurer les effets d'une analyse trop centrée sur la structure au détriment d'une approche interprétative plus globale. Des chercheurs comme Paul Ricœur, dans *Temps et récit* (1983-1985), ont précisément plaidé pour un dépassement du formalisme structural au profit d'une herméneutique du récit qui restitue au texte sa dimension humaine, éthique et culturelle — perspective directement mobilisable pour enrichir et corriger les pratiques identifiées dans notre étude.

1.5.3. Les fonctions de la littérature et l'interculturalité

Roland Barthes, dans *S/Z* (1970), et Tzvetan Todorov, dans *La littérature en péril* (2007), ont tous deux mis en garde contre une réduction de l'étude littéraire à ses seuls aspects formels. Todorov souligne notamment que l'enseignement de la littérature ne doit pas se limiter à l'identification de procédés stylistiques ou de structures narratives, mais doit avant tout amener le lecteur à une meilleure compréhension de lui-même et du monde. Cette vision d'une littérature ouverte sur l'esthétique, la critique sociale et la dimension existentielle dépasse largement la seule fonction morale qui demeure, selon nos résultats, l'horizon quasi exclusif de l'enseignement du conte au Sénégal. Par ailleurs, les travaux de Martine Abdallah-Pretceille sur l'interculturalité en didactique des langues et des cultures, notamment dans *L'éducation interculturelle* (1999), offrent un cadre théorique solide pour justifier la diversification du corpus. Elle montre que la confrontation de récits issus de traditions culturelles différentes — contes de fée, contes de Perrault, contes philosophiques — favorise la compréhension mutuelle, le développement de l'empathie et la construction d'une identité ouverte sur l'altérité. L'apport de ces travaux à notre article est décisif : ils fournissent les fondements théoriques à la demande explicite des enseignants enquêtés d'élargir le corpus et d'intégrer une dimension interculturelle dans l'enseignement du conte.

1.5.4. Pédagogie du conte et engagement de l'apprenant au XXIe siècle

Les travaux de Philippe Meirieu sur les pédagogies actives, notamment dans *Apprendre... oui, mais comment* (1987), ont démontré que l'engagement effectif de l'apprenant dans la production et l'interprétation constitue la condition première d'un apprentissage durable et signifiant. Appliquée au conte, cette perspective justifie pleinement la pratique de la dramatisation, signalée par plusieurs enseignants dans notre enquête, comme levier permettant de passer de l'analyse cognitive à une maîtrise vécue et incarnée de l'art de la narration.

L'oralité, dimension constitutive du conte, retrouve ainsi toute sa puissance pédagogique lorsqu'elle est actualisée par la mise en scène et l'interprétation collective. Sur la question du numérique, les recherches récentes de Nicolas Carr, notamment dans *Internet rend-il bête ?* (2011), et celles menées dans le cadre des études sur la littératie numérique, alertent sur les effets de l'hyperconnexion sur la capacité d'attention, de lecture profonde et d'empathie des apprenants. Face à cette réalité, le conte apparaît comme un espace de résistance culturelle et de développement critique irremplaçable, capable de contrer la consommation passive et fragmentée de contenus numériques. L'apport de ces travaux à notre article est fondamental : ils ancrent dans une réflexion contemporaine et documentée la nécessité de repositionner le conte comme outil d'humanisation et de développement de l'esprit critique à l'ère de l'intelligence artificielle, justifiant ainsi la pertinence et l'urgence des perspectives ouvertes par notre étude.

2. Méthodologie

2.1. L'administration des instruments

Une enquête qualitative a été menée auprès d'enseignants du moyen et du secondaire, ciblant spécifiquement les classes de Seconde, niveau où le conte constitue une commande à prendre en charge dans les projets et activités d'enseignement-apprentissage.

L'instrument principal de collecte de données est un questionnaire structuré (notre outil de travail principal ayant guidé nos séances d'observation et d'entretien lors des cellules), conçu pour explorer les dimensions suivantes des pratiques didactiques : les types de contes mobilisés et les sources de documentation, les fondements théoriques (Propp / Greimas), les objectifs pédagogiques (art de la narration, fonction morale), l'évaluation de la rentabilité des apprentissages ainsi que le recours à des pratiques actives telles que la dramatisation, et enfin les suggestions des enseignants pour un usage plus efficace du conte dans la perception du culturel et de l'interculturel.

2.2. Difficultés et palliatifs

L'administration du questionnaire a révélé plusieurs difficultés. Sur le plan des réponses, certains enseignants se sont limités aux choix binaires (OUI/NON), ce qui a réduit la profondeur des informations recueillies. La section portant sur la connaissance de contes d'autres aires culturelles et époques historiques différentes est demeurée peu renseignée, témoignant peut-être d'une pratique encore peu répandue. Par ailleurs, l'absence de données quantitatives (effectifs précis de répondants, pourcentages de réponses) a limité la portée de l'analyse statistique.

Pour pallier ces limites, une analyse thématique et interprétative a été conduite à partir des réponses ouvertes et fermées, en regroupant les résultats par thèmes majeurs correspondant aux sections du questionnaire.

Les pratiques observées ont ensuite été mises en perspective avec les enjeux contemporains liés à l'intelligence artificielle et à l'hyper-connexion, afin de justifier le besoin de repenser l'usage et la portée du conte dans l'enseignement sénégalais.

3.Résultats

3.1. Le conte : une pratique plus thématique qu'esthétique

L'analyse des réponses révèle une tendance dominante dans la manière d'aborder le conte en classe : l'étude est prioritairement orientée vers l'extraction d'un sens moral, au détriment des dimensions esthétiques, poétiques et interculturelles que ce genre recèle pourtant.

Le corpus mobilisé reflète d'emblée cette orientation, puisque les contes populaires (et en particulier *Les nouveaux contes d'Amadou Koumba* de Birago Diop) constituent le support de base quasi exclusif, un choix intrinsèquement lié à l'objectif principal avoué : exploiter le conte pour sa fonction morale.

Sur le plan méthodologique, les enseignants s'appuient largement sur les outils de l'analyse structurale, notamment le schéma actanciel de Greimas, qui occupe une place prépondérante dans leur documentation et leur pratique. Si cette approche est indispensable à l'étude du récit, elle conduit néanmoins à une vision utilitariste du conte, réduit à ses composantes narratives de base et décortiqué davantage comme objet d'analyse formelle que comme œuvre littéraire vivante. La conjugaison de cet objectif moral et de cette approche structurale aboutit à une reconnaissance, par les enquêtés eux-mêmes, que les apprentissages ne sont que partiellement rentables, dans la mesure où ils se cantonnent au schéma narratif et à l'étude des personnages pour faire découvrir des leçons de morale. Le conte remplit ainsi davantage la fonction d'outil pour installer une compétence de lecture formelle et un ancrage éthique que celle d'objet d'étude littéraire riche et diversifié. En somme, il est perçu comme une commande pédagogique au service de l'art de la narration et d'une visée morale, reléguant au second plan l'examen de ses fonctions littéraires plus vastes et l'enrichissement esthétique qu'il est pourtant en mesure d'offrir

3.2. Le conte dans les classes : un projet à réinventer

L'examen des faiblesses identifiées et des suggestions formulées par les enseignants ouvre la voie à une nécessaire réinvention de la pratique du conte en classe, articulée autour de trois axes complémentaires. Le premier concerne le besoin d'interculturalité. L'analyse des résultats révèle que si les pratiques sont structurées autour du formalisme (analyse actancielle) et d'une visée éthique (fonction morale), elles peinent à embrasser pleinement les enjeux du culturel et de l'interculturel.

La critique la plus récurrente soulevée par les enseignants porte sur le manque de diversification du corpus. Ils soulignent unanimement la nécessité de faire percevoir à l'apprenant le culturel et l'interculturel, et suggèrent explicitement à l'institution de diversifier les supports et les œuvres intégrales en y intégrant des contes de fée, des contes philosophiques ou encore des contes de Perrault. Cette demande traduit une reconnaissance implicite des limites du corpus actuel pour préparer l'élève à une ouverture véritable sur l'universel et sur la pluralité des imaginaires humains.

Le deuxième axe porte sur le dépassement de la seule analyse cognitive au profit d'activités pratiques et incarnées. La dramatisation, déjà pratiquée par certains enseignants à l'issue de l'étude du conte, témoigne d'une conscience réelle du potentiel de l'activité concrète. Toutefois, pour produire pleinement ses effets, cette pratique devrait être systématisée et érigée en pivot de l'enseignement, permettant à l'apprenant de passer de la posture d'analyste à celle d'interprète vivant, maîtrisant l'art de la narration non seulement dans sa dimension théorique mais dans son exercice vécu et partagé.

Le troisième axe, enfin, est celui du défi posé par l'apprenant moderne. La nécessité d'enseigner le conte autrement pour rester humain et sociable constitue la pierre angulaire de cette réinvention. Face à un apprenant hyperconnecté évoluant dans un monde saturé par l'intelligence artificielle, le conte doit être repositionné comme un espace de résistance et d'humanisation, capable de développer la pensée critique et l'empathie — des qualités essentielles dans un monde où la profondeur culturelle et la qualité des interactions sociales sont menacées par la superficialité des échanges numériques. La réinvention du projet didactique du conte passe donc nécessairement par un double mouvement : l'élargissement du corpus vers l'interculturel d'une part, et l'approfondissement des pratiques pédagogiques vers des activités plus actives et des fonctions littéraires plus diversifiées d'autre part, afin de redonner à cet enseignement toute sa pertinence sociale et humaine.

4.Discussion

La discussion confronte les pratiques pédagogiques du conte observées dans les établissements du moyen et du secondaire au Sénégal aux impératifs d'une didactique moderne, ouverte et humanisante. Les résultats de l'enquête révèlent que le conte est principalement enseigné à travers le prisme de la narratologie classique, notamment le schéma actanciel de Greimas et la fonction didactique et morale de la littérature.

Si l'approche structuraliste héritée de Propp et de Greimas demeure indispensable à l'analyse du récit, elle devient problématique dès lors qu'elle se transforme en une fin en soi, réduisant le conte à un simple exercice de décodage des fonctions et des séquences, au détriment de l'émotion, de la polyphonie et du plaisir esthétique du texte. De la même manière, la prédominance de la fonction morale comme objectif central d'étude, aussi louable soit-elle dans une perspective d'éducation aux valeurs, finit par restreindre l'exploration des autres dimensions essentielles de la littérature — fonctions esthétique, critique et historique — et ne prépare pas suffisamment l'apprenant à une lecture nuancée et critique des réalités sociales et culturelles qui l'entourent.

À cette rigidité formelle s'ajoute le défi de l'interculturalité et de la diversification du corpus. Le manque de variété dans les œuvres proposées, essentiellement centré sur *Les nouveaux contes d'Amadou Koumba*, constitue la principale limite identifiée par les enseignants eux-mêmes, qui y voient un obstacle majeur à la perception du culturel et de l'interculturel. Si l'étude des contes locaux assure certes une ancre identitaire forte et contribue à la valorisation du patrimoine, l'ouverture au monde exige de confronter les récits, les mythologies et les imaginaires de traditions différentes. La demande explicite d'intégrer des contes de fée, des contes philosophiques ou des contes de Perrault traduit ainsi une nécessité didactique profonde : développer chez l'apprenant une compétence interculturelle authentique, fondée sur l'enseignement comparé des valeurs et des structures sociales. Par ailleurs, le potentiel du conte dépasse largement le cadre du cours de français : sa diversification permettrait d'en faire un support transversal pour le dialogue des cultures, l'histoire des idées et l'éducation civique, décloisonnant ainsi des apprentissages trop souvent compartimentés.

Face à ces constats, l'impératif de l'humanisation se pose avec une acuité particulière à l'ère du numérique. Dans un contexte éducatif marqué par la présence d'un apprenant hyperconnecté évoluant dans un monde dominé par l'intelligence artificielle, le rôle du conte comme vecteur de lien social et d'humanité n'a jamais été aussi pertinent. Si l'IA générative est désormais capable de produire des récits, elle ne saurait reproduire l'expérience profondément humaine du conteur et de l'auditeur, cette mise en jeu de l'empathie, de la mémoire collective et de la présence physique qui constitue l'essence même de la tradition orale.

C'est précisément pourquoi les pratiques actives, et notamment la dramatisation signalée par plusieurs enseignants, représentent un levier pédagogique fondamental : en faisant passer l'élève de la posture de décodeur passif à celle d'acteur et d'interprète, elles l'engagent dans une production de sens et une interaction sociale qui constituent une réponse concrète à l'isolement et à la consommation passive de contenus induits par l'hyperconnexion. En définitive, la discussion met en lumière l'écart persistant entre un enseignement bien structuré mais trop formel et les besoins réels d'un apprenant du XXIe siècle, qui requiert une ouverture culturelle authentique et une capacité d'interaction humaine robuste que seule une didactique renouvelée du conte peut véritablement offrir.

5.Recommandations

Sur la base de l'analyse des pratiques observées et des suggestions formulées par les enseignants, plusieurs recommandations sont adressées à l'institution éducative, aux concepteurs de programmes et au corps enseignant. La première porte sur la nécessaire diversification et l'élargissement du corpus. Il est impératif que l'institution engage une réflexion approfondie sur la variété des supports et des œuvres intégrales proposés à l'étude du conte. Cette diversification implique notamment l'intégration d'œuvres issues d'autres aires culturelles (contes de fée, contes philosophiques, contes de Perrault), afin de permettre aux apprenants de percevoir et d'appréhender concrètement la dimension interculturelle inhérente à ce genre littéraire.

La deuxième recommandation concerne le renouvellement des stratégies pédagogiques. Il convient de systématiser la pratique de la dramatisation comme prolongement de l'analyse du conte, de manière à engager l'apprenant dans une démarche active qui dépasse la simple étude du schéma narratif et renforce à la fois ses compétences en art de la narration et ses aptitudes à la socialisation. Dans le même esprit, les enseignants doivent être encouragés à élargir leurs objectifs didactiques au-delà de la seule identification de la fonction morale, en explorant l'ensemble des fonctions que la littérature est susceptible de remplir — fonctions esthétique, critique et historique —, faisant ainsi du conte un support riche et véritablement multidimensionnel.

Enfin, la troisième recommandation a trait à la formation et à l'accompagnement des enseignants face aux défis du numérique. Il est essentiel de développer, notamment au sein de la FASTEF, des modules de formation continue portant sur les enjeux du conte à l'ère de l'intelligence artificielle et de l'hyperconnexion. Ces formations auraient vocation à outiller les enseignants de méthodes concrètes pour faire du conte un instrument de développement de l'esprit critique et de l'empathie sociale, répondant ainsi aux exigences d'une éducation pleinement humanisante dans un monde de plus en plus dominé par le numérique.

Conclusion

Ce travail visait à dresser un état des lieux de l'usage du conte dans les établissements du moyen et du secondaire au Sénégal, particulièrement en classe de Seconde. L'enquête a révélé une pratique didactique bien ancrée, centrée sur le corpus national des *Nouveaux contes d'Amadou Koumba* de Birago Diop, et structurée autour d'objectifs doubles : l'étude formelle du récit, notamment via le schéma actanciel de *Greimas*, et l'exploration de la *fonction morale* de la littérature. Toutefois, cette approche, si elle installe des compétences de base en narration, montre ses limites, les enseignants reconnaissant que les apprentissages ne sont que « *rentables en partie* ».

Face aux impératifs d'un monde évoluant rapidement vers *l'intelligence artificielle* avec un « *apprenant super connecté* », l'article confirme l'urgence de *repenser l'usage du conte*. La pratique actuelle, trop focalisée sur la structure et la moralité isolées, ne répond qu'imparfaitement au besoin exprimé est de faire percevoir à l'apprenant le *culturel et l'interculturel.* L'enjeu est désormais d'enseigner le conte *« autrement pour rester humain et sociable* », en le transformant en un véritable outil d'ouverture critique et d'interaction sociale.

En définitive, le conte au Sénégal est prêt à sortir de son rôle de simple support d'analyse pour embrasser celui de médiateur culturel et d'espace d'humanisation. Mais ce passage ne se fera pas de lui-même : il appelle une volonté institutionnelle affirmée, une formation continue des enseignants et une refonte courageuse des corpus et des pratiques en vigueur.

À cet égard, trois orientations méritent d'être particulièrement soulignées. Premièrement, l'élargissement du corpus à des œuvres d'autres aires culturelles (contes de fée européens, contes philosophiques, récits initiatiques issus d'autres traditions africaines) permettrait de faire du conte un lieu de dialogue interculturel authentique, plutôt qu'un simple exercice de confirmation identitaire. Deuxièmement, la systématisation de pratiques actives telles que la dramatisation, la réécriture ou la mise en voix faciliterait l'engagement de l'apprenant et ancrerait les compétences narratives dans une expérience vécue et partagée. Troisièmement, et peut-être surtout, il s'agit de restaurer la dimension ontologique du conte : dans un environnement numérique où la parole est souvent fragmentée, algorithmisée et désincarnée, le conte offre un espace rare où l'être humain raconte, écoute, doute, ressent et apprend, ce faisant, à demeurer humain.

En somme, la question posée par cet article dépasse les frontières de la didactique du français au Sénégal. Elle interroge, de façon plus fondamentale, la mission de l'école à l'ère du numérique : non pas substituer les humanités aux technologies, mais les mobiliser comme antidote à la dissolution du lien social et de la pensée critique. Enseigner le conte autrement, c'est, en ce sens, réaffirmer la vocation humaniste de l'éducation — une vocation que ni les algorithmes ni les intelligences artificielles ne sauraient assumer à la place des êtres humains qui y croient et qui y œuvrent.

Références bibliographiques

Dabène, Louise. 1987. *L'enseignement du français langue étrangère et seconde : une perspective critique*. Paris : Hatier/Didier. (Pour aborder la didactique des cultures).

Diop, Birago. *1958*. *Les nouveaux contes d'Amadou Koumba*. Paris : Présence Africaine.

Greimas, Algirdas Julien. 1966. *Sémantique structurale*. Paris : Larousse.

Kane, Mohamadou. *1981*. *Essais sur les contes d'Amadou Koumba*. Dakar : Les Nouvelles Éditions Africaines.

Meunier, André. *s.d.*. *Didactique de la littérature : le conte en classe*. Paris : Hachette Éducation. (Travail généraliste sur le conte).

Perrault, Charles. *1697*. *Contes*.

Propp, Vladimir. 1970 (édition française). *Morphologie du conte*. Paris : Éditions du Seuil.

Tardif, Maurice. 2006. *L'évaluation des compétences en enseignement*. Montréal : Éditions de la Chenelière. (Pour soutenir la réflexion sur la rentabilité des apprentissages).

Todorov, Tzvetan. 1966. *Catégories du récit littéraire*. Paris : Communications.

Yoro, Souleymane. La didactisation du patrimoine oral africain de l'enseignement préscolaire à l'université. Actes du séminaire sur l'élaboration de matériaux pédagogiques qui a eu lieu à dakar du 22 au 25 Mars 2010. P.13. www.unilat.org/data/publications/80.pdf

Sénégal, Ministère de l'Éducation Nationale. *(Référence pertinente au curriculum ou aux programmes officiels).*

LISTE DES AUTEURS *LIENS 10*, JUILLET 2026 – VOLUME 1

- **Mbaindo DJIMRABEI**
- **Alhadji MAHAMAT**
- **Kebkiba HINFIENE**
- **Abraham DAGUE**
- **Adoumngar NGUEABAYE**
- **Drissa Modeste SESSOUMA**
- **Sylvestre-Pierre NIYA**
- **Ali TOE**
- **Drissa ZONGO**
- **Georgette Apatcho OUATTARA *Epse. Koné,***
- **Opadou KOUDOU**
- **Kouakou Rodolphe MENZAN**
- **Souleymane YORO**
- **Bara NDIAYE**
- **Mouhamadou Bamba MBAYE**
- **Soriba IFONO**
- **Ameth N'DIAYE**
- **Frédéric NODJINAIBEYE**
- **Mahougnon Lucas Auriol FAYALO**
- **Nimantalaye Alakè Yabo RADJ**
- **Raihanatou OLABODE**
- **Adolphe ODJO**
- **Saturnin HOUEHA**
- **Cyrille A. VODOUNON**
- **Jean Donatus BAHATI SHABANYERE**
- **Pascal BASINYIZE BIDIRHI**
- **Anne Marie BUUMA WABO**
- **Seydou Alassane SOW**
- **Mamadou NDIAYE**
- **Ababacar DIOP**
- **Abdoulaziz SEIDOU**